

## L'ALMA (ou ALMA)

Culminant à 22 mètres d'altitude, cette localité est située à 5 km au Sud-est de REGHAÏA.



Climat méditerranéen avec été chaud.

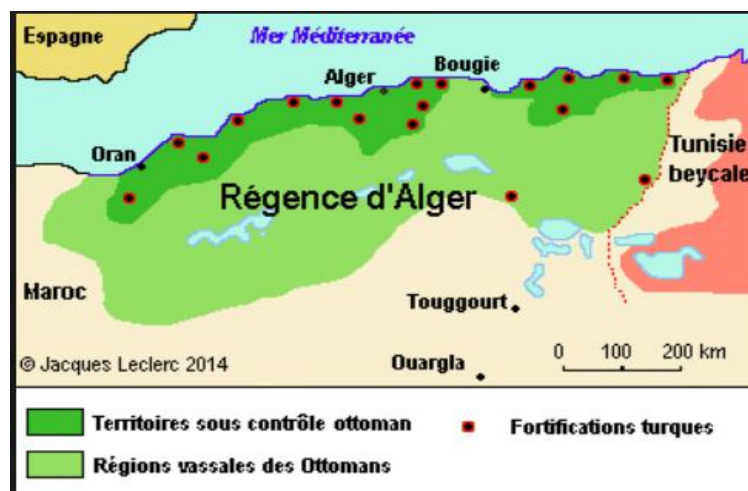
Nom primitif : BOUDOUAOU.

### HISTOIRE

Dans cette région, il fut retrouvé des traces d'occupants très lointains : Phéniciens, Romains ou Vandales ; mais aussi beaucoup de vestiges préhistoriques : des ossements de rhinocéros exposés au musée de l'Homme à Paris, une hache de bronze, des silex retouchés et des pointes de flèches.

Présence turque  1515 - 1830

La Régence d'ALGER était connue depuis des siècles en Europe pour la « guerre de course » (d'où le mot corsaire) en mer et comme un refuge idéal pour les corsaires dont les prises profitaient au dey.



Lors de la conquête, il existait dans certaines parties de la plaine, des domaines (*Haouch*) appartenant à l'Etat turc. Les tribus qui y habitaient devaient fournir, par la contrainte, et sans rétribution, le matériel et le personnel nécessaire à la bonne marche de ces propriétés : c'était la *Thouïza*.

ALGER capitula le 5 juillet 1830. Mais la France n'a jamais très bien su ce qu'elle ferait de l'Algérie et ses hésitations ont entraîné beaucoup de désagréments comme vous pourrez le constater :

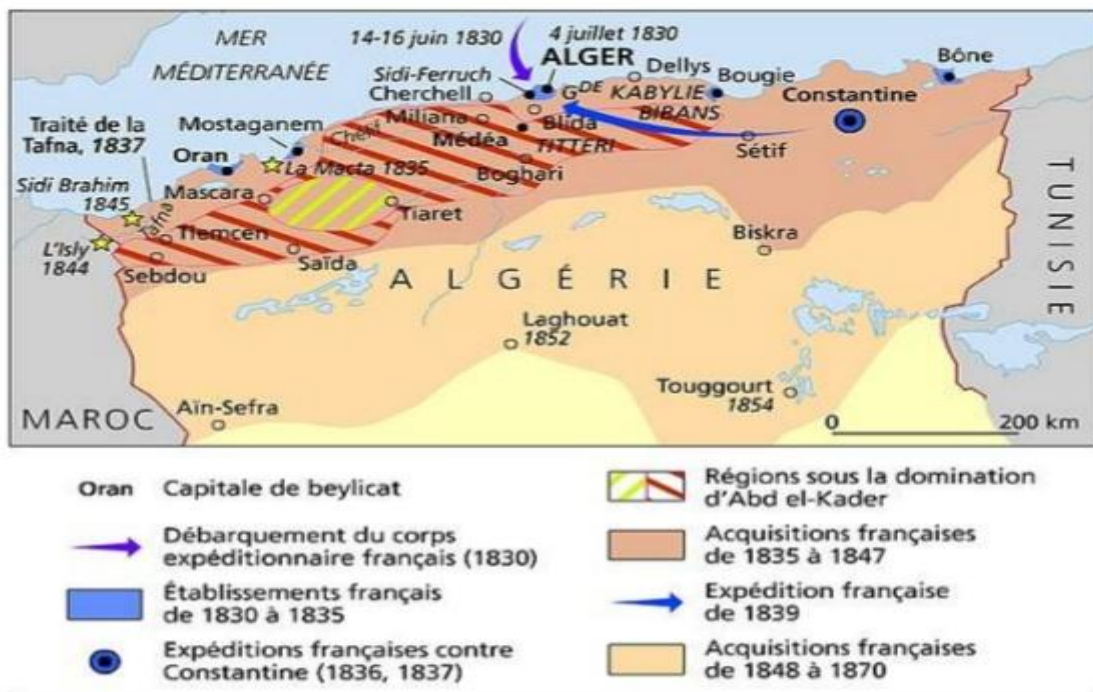
En 1832, à la suite du début de la conquête française de l'Algérie, ABD-EL-KADER devient le chef de guerre (Emir) des tribus de la région de MASCARA et réussit ensuite à établir son autorité dans la plus grande partie de l'Oranie (l'ancien beylik d'Oran de la régence d'Alger), sauf les lieux occupés par les Français, notamment ORAN.

En 1834, un traité est conclu entre l'émir et le général DESMICHELIS, commandant à ORAN, mais, paraissant trop favorable à l'émir, il n'est pas réellement accepté par les autorités françaises : DESMICHELIS est relevé de ses fonctions, ainsi que le commandant en chef Théophile VOIROL, remplacé par le comte d'ERLON (1834-1835), premier gouverneur général, auquel succède le général CLAUZEL (1835-1837), qui lance une politique d'hostilités ouvertes contre MARENGO, MEDEA, BLIDA et MENERVILLE.

Cette politique est un échec : les troupes françaises subissent des revers militaires face aux forces d'ABD-EL-KADER, en particulier lors la bataille de la MACTA en 1835. Appelé à intervenir pour rétablir la situation, le général BUGEAUD remporte la victoire de la SIKKAK en juillet 1836.

Le gouvernement français désavoue cependant la politique du général CLAUZEL, qui est relevé en février 1837 et remplacé par le général DAMREMONT : la perspective générale est désormais de consolider les possessions françaises du littoral, mais aussi de mettre fin à l'insoumission du bey de Constantine, AHMED Bey, alors que CLAUZEL a échoué lors de la première expédition contre lui en octobre 1836. C'est dans ce cadre qu'un traité est négocié entre BUGEAUD et ABD-EL-KADER.

Les termes du traité demandent à ABD-EL-KADER de reconnaître la souveraineté de la France en Algérie. La contrepartie pour les Français est de reconnaître le pouvoir d'ABD-EL-KADER sur environ deux tiers de l'ancienne régence d'ALGER, les anciens beyliks d'ORAN et de MEDEA (ou du Titteri).



Le traité de la Tafna a remis entre les mains d'ABD-EL-KADER la petite tribu des BEN-ZETOUN, la seule de la Mitidja qui avait collaboré avec les occupants et soutenu l'occupation de l'Algérie par la France, et qui fut ensuite entièrement anéantie, seuls 1 600 survivants seront recueillis par les Français.

Rentré en France, BUGEAUD déconseille, par son rapport, la conquête de l'Algérie et déplore une « *possession onéreuse dont la nation serait bien aise d'être débarrassée* ». Il préconise le maintien des territoires conquis sous statut militaire, pour éviter toute colonisation de peuplement. Ce statut perdurera jusqu'en 1870.

Nommé gouverneur général de l'Algérie, le 22 février 1841, BUGEAUD adresse une proclamation aux habitants européens de l'Algérie, et une à l'armée. Aux Européens, il expose qu'il a été l'adversaire de la conquête absolue en raison des moyens humains et financiers qu'elle exigerait, mais qu'il s'y consacrerait désormais tout entier. A l'armée, il disait que son but n'était pas de faire fuir les Arabes, mais de les soumettre.



*ABD-EL-KADER (1808/1883)*



*BUGEAUD (1784/1849)*

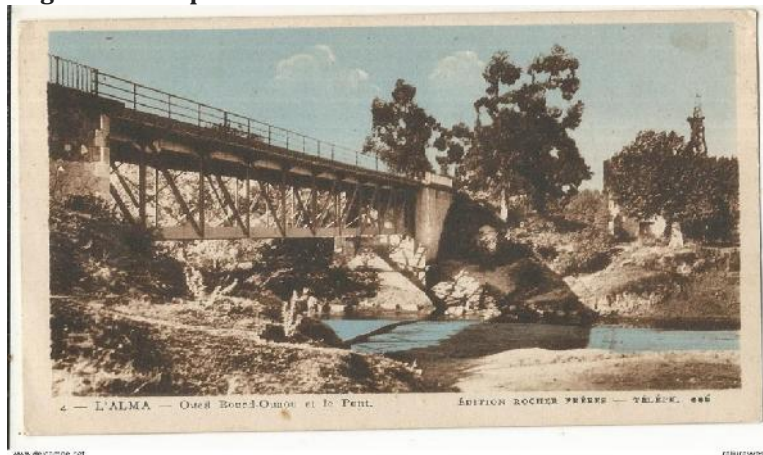
La région de BOUDOUAOU était occupée par des tribus kabyles. Sa plaine reçut les premiers colons venus de France : ils eurent à combattre un ennemi redoutable, la fièvre paludéenne.

La Mitidja fut plus longue à peupler. Celle du Nord avait été progressivement occupée, dès 1843, par la création, aux portes d'ALGER, de MAISON-CARREE à laquelle s'était ajoutée la création du FONDOUK, en 1844.

Sept ans plus tard, seulement, la marche fut reprise ; de 1851 date MAISON-BLANCHE, de 1853 ROUIBA, de 1854 REGHAÏA, de 1856 L'ALMA et l'oued CORSO.

Le 9 novembre 1854, un plan des terrains de BOUDOUAOU fut établi par les services topographiques de la préfecture d'Alger, sur le territoire des Haouchs BENADJEL, BEN-TURKIA, Ouled DRAHDAR et Sidi HALLOU, d'une contenance de 1 042 hectares.

Le 21 mai 1856, la préfecture d'Alger émet le certificat de domanialité, qui fait état d'une contenance totale des terrains disponibles après transaction de force avec les indigènes ou tribu arabes de 1 127 hectares, soit une surface totale de 2 169 hectares. L'emplacement et le périmètre du village firent l'objet de plusieurs projets de 1850 à 1855 : le projet de l'ingénieur des ponts et chaussées HARDY en date du 21 août 1855 fut retenu.



Créé en 1856, sur un site marécageux de la plaine de la Mitidja, à 37 km à l'Est d'ALGER et à 4 km de la Méditerranée en bordure de l'Oued Boudouaou (qui veut dire "*ver luisant*" en kabyle). Il prend sa source au mont Bouzegza dominant la région.

Cela permet la jonction de cette région à celle de la côte Kabyle.

(*Source Anom*) : Un décret impérial du 25 juillet 1856 créait sous le nom de L'ALMA un village de 72 feux auprès des rives du Boudouaou. Il est érigé en commune de plein exercice d'ALMA par décret du 22 août 1861.

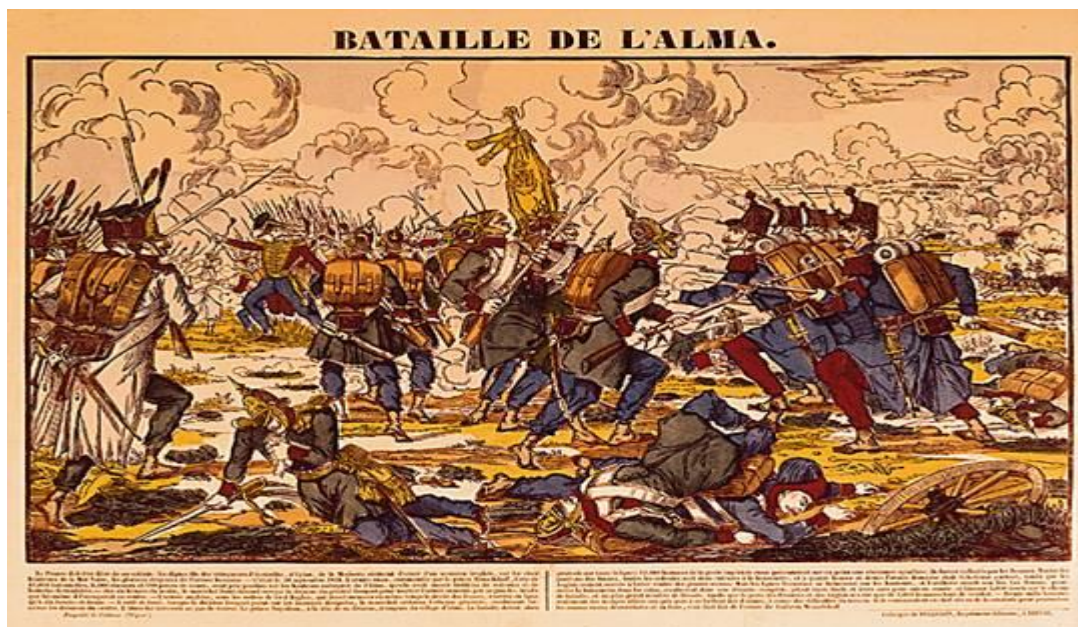
Une section administrative spécialisée porte le nom de cette commune.

L'ALMA avait alors deux annexes :

-*DRAHDAR* : Lieu-dit en bord de mer sur lequel est construit un village de colonisation qui deviendra ALMA-Marine.

-*LE-CORSO* : Ferme établie en 1851, puis hameau créé une vingtaine d'années plus tard, dans la commune de L'ALMA. Il est érigé en commune par arrêté du 15 janvier 1957, dans le département d'Alger.

Le nom de L'ALMA fut donné en honneur de la victoire remportée par les français et les anglais le 20 septembre 1854 sur les russes.



*Les Français se ruant à l'assaut des positions russes lors de la bataille de l'Alma : La bataille de l'Alma qui se déroule pendant la journée du 20 septembre 1854 sur les rives du fleuve l'Alma, près de Sébastopol, est considérée comme la première grande bataille de la guerre de Crimée (1853 – 1856). Elle voit les forces franco-britanno-turques du maréchal de SAINT-ARNAUD et de Lord RAGLAN emporter la victoire sur l'armée russe du prince-général MENCHIKOV qui y perdit environ 6 000 soldats contre 3 300 du côté de la coalition.*

*Les zouaves de « l'armée d'Afrique » issus principalement de l'Afrique du Nord de l'empire colonial français jouèrent un rôle décisif dans les dernières heures de cette bataille.*

**L'ALMA** jouit d'un climat propice à l'agriculture. Des fermiers colons ne tardent pas à s'y installer par centaines, voire par milliers, surtout après la désignation de l'ALMA, commune de plein exercice, à partir du 22 août 1861.



*L'ancienne mairie de l'ALMA*

**Le village** abrite au début 72 familles d'Européens qui seront très vite rejointes par une trentaine d'autres venues d'Alsace-Lorraine.

« Nous observons un grand nombre issus des îles Baléares. Ces Minorquins découvrirent l'opportunité d'une émigration en Algérie, lorsque les troupes françaises de la conquête établirent à MAHON leur base d'intendance et leur hôpital arrière. D'emblée, cette expédition, censée être justifiée pour mettre fin à la piraterie, bénéficiera de l'accueil favorable des autochtones. Ces derniers y verront surtout un moyen d'échapper à leur misère. Très vite, quelques Mahonnais tenteront l'aventure.

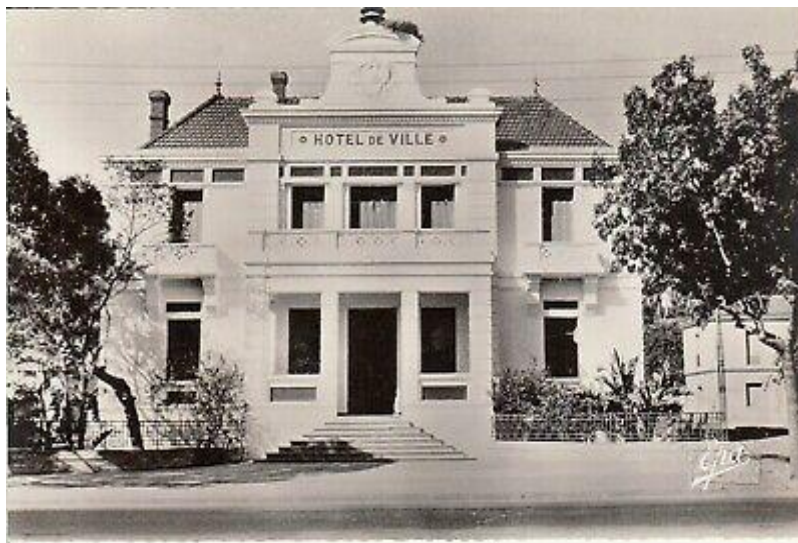
« Le 2 février 1832, l'agent consulaire français à Ciudadella, Juan OLIVAR, écrit au consul de France aux îles Baléares : « Je me vois dans l'obligation d'attirer votre attention au sujet des travailleurs voulant passer à Alger... Depuis que l'armée française a pris Alger, ils ne cessent de me harceler pour savoir si le gouvernement français de cette place veut bien qu'ils s'y établissent... Sachant que de Majorque et de Mahon ont embarqué plusieurs personnes pour Alger, depuis il me vient tous les jours une quantité d'hommes, la majeure partie mariés avec des enfants pour aller là-bas, me disant qu'ici ils meurent de faim, ne mangent plus qu'un morceau de pain d'avoine, que bien souvent il manque même cet aliment. Ils veulent aller voir si, avec leur travail et celui de leur famille, ils peuvent gagner de

*quoi subsister* ». La réponse du général CLAUZEL, commandant à Alger, sera favorable, ajoutant qu'il est disposé d'accorder le passage gratis sur les bâtiments de l'État, sous réserve qu'on lui fournisse une liste de candidats justifiant de leur moralité.

« Le gouvernement français fera souvent preuve d'atermoiements. Ces migrants seront fréquemment qualifiés, à l'époque, « d'écume méditerranéenne », voire par BUGEAUD de « rebut de la Méditerranée ». Tantôt, le pouvoir facilitera cet exode. Tantôt, il le restreindra, en imposant des critères d'exclusion. Pourtant, une émigration, légale ou illégale, se poursuivra et on évaluera à 781, dès 1832, le nombre de Mahonnais travaillant à ALGER dans la reconstruction » (Source Monsieur LAMBOLEY).



Devenue commune de plein exercice, elle couvre, outre L'ALMA qui en est le chef lieu, les villages de REGHAÏA, des SAINT-PIERRE- SAINT-PAUL ainsi que la ferme du CORSO. L'ALMA compte alors un camp militaire, un village, des fermes et de vastes territoires fréquentés par des bêtes sauvages, telles que les hyènes, panthères et chacals. Ces territoires servaient de terrains de chasse et de pâturages pour les nomades. Un arrêté préfectoral du 14 septembre 1870 détache L'ALMA de la section de REGHAÏA, d'un part, et celle de SAINT-PIERRE -SAINT-PAUL, d'autre part. Cet arrêté les érige ainsi en communes.



Mairie de L'ALMA

### L'INSURRECTION de 1871 ou révolte de MOKRANI (16 mars 1871 – 20 janvier 1872)

Comme les autres colonies françaises, l'Algérie a toujours subi l'effet des dissentiments politiques et des malheurs de la métropole. Elle devait, en 1870 et 1871, après la chute de l'Empire, subir le contrecoup des impatiences de l'opposition républicaine et de l'ignorance des hommes que les circonstances appellèrent, sans préparation, à la direction souveraine de ses affaires.

Les nobles de la MEDJANA et de SEDDOUK s'insurgèrent pour la conservation de privilèges qui pesaient lourdement sur les humbles. Ces seigneurs héréditaires n'avaient jamais été vaincus. Leurs territoires n'avaient jamais été conquis. Pratiquement indépendants sous les Turcs, ils étaient venus, de leur plein gré, vers les représentants de la France, livrer, le plus souvent sans coup férir, de vastes territoires et de nombreux contribuables (Source CDHA).

La politique libérale du « *Royaume arabe* » n'avait pas davantage désarmé les Indigènes que les « *quinze systèmes d'organisation* » antérieurs dont parle Napoléon III dans sa lettre au maréchal de MAC-MAHON du 20 juin 1865 : Dès la fin de l'Empire certains prévoaient que des revers pourraient déterminer un soulèvement. Les revers survinrent et l'insurrection suivit. L'Algérie se trouva avec une armée très amoindrie pour défendre sa sécurité (environ 40 000 hommes y compris les « mobiles ») au moment où la France subissait une perte de prestige considérable qu'aggravaient encore dans les villes, et surtout à ALGER, les manifestations contre les « *officiers capitules* ». Cette division entre Français et le spectacle de l'anarchie qui s'installait après l'effondrement du régime militaire ne pouvaient qu'encourager ceux qui prévoaient un changement. (Source YACONO).

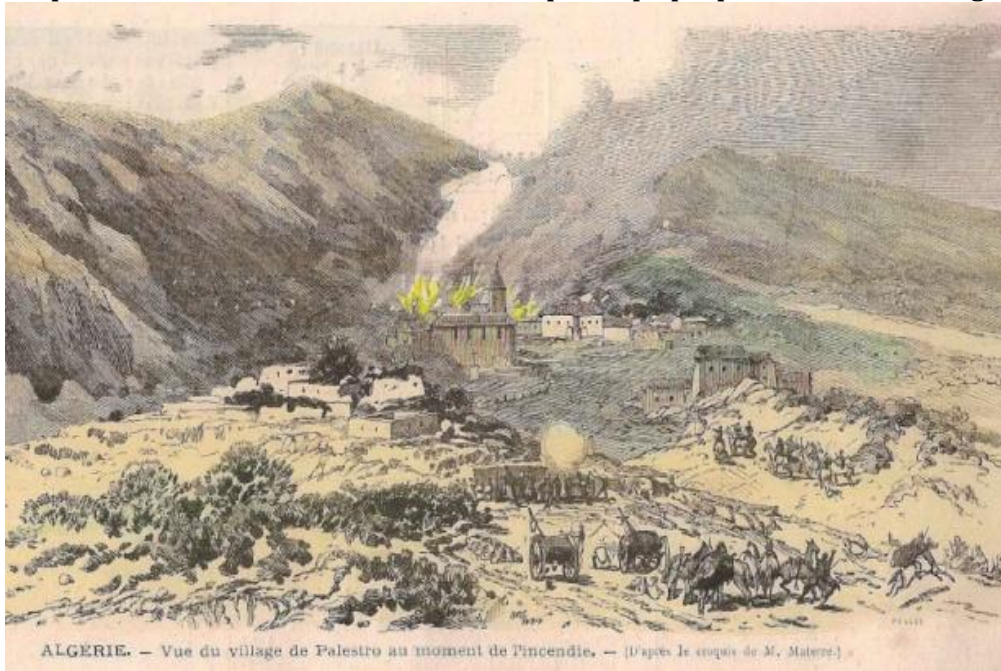


NAPOLÉON III (1808/1873)



Amiral Louis GUEYDON (1809/1886) Gouverneur d'Algérie (1871/1873)

Attaqués par les Kabyles lors de l'insurrection de 1871, beaucoup des habitants furent massacrés après une vive résistance. Le motif en était la création d'un marché hebdomadaire au village, qui gênait le marché indigène. D'autres problèmes s'étaient posés entre les autochtones et les colons, mais, cette fois-ci, on dénombra 50 tués, 42 prisonniers et 16 qui réussirent à s'enfuir, sur les 108 européens qui peuplaient, alors, le village de PALESTRO.



ALGERIE. — Vue du village de Palestro au moment de l'incendie. — (D'après le croquis de M. Matere.)

#### Les causes :

Cette révolte a des causes multiples. D'une manière générale elle fut causée principalement par un esprit de revanche des Kabyles et plus particulièrement elle fut occasionnée :

- par la conséquence des guerres impériales désastreuses,
- par la captivité de Napoléon III,
- par la propagande religieuse de SI-HADDAD, grand chef spirituel, et l'action du bachagha MOKRANI,
- et aussi à cause de l'adoption par le Parlement du décret Adolphe CREMIEUX\*, du 24 octobre, qui donne aux algériens de confession israélite, la nationalité française...



Mohammed MOKRANI (1815/1871)



Adolphe CREMIEUX (1796/1880) \*

\*Le décret CREMIEUX d'octobre 1870 attribuait la citoyenneté française aux « indigènes israélites d'Algérie ». Mais il faut également préciser le refus des notables musulmans du *Senatus-consulte de Napoléon III en 1865*. Ceux qui avaient postulé étaient alors stigmatisés **M'TOURNI (les retournés...)**

Le 25 mars 1871, les biens de MOKRANI sont séquestrés nominativement et le 31 mars 1871, le commissaire extraordinaire de la République en Algérie, prend un arrêté frappant de séquestre les biens des tribus ou des indigènes insurgés.



L'ALMA - Rue principale

La cruelle défaite de la France, en 1870, avait entraîné la perte de nos deux belles provinces : L'Alsace et la Lorraine. L'Algérie eut à subir, en conséquence de cette défaite, la plus grave des insurrections, en 1871, par l'élément kabyle. Mais cette dramatique situation a engendré aussi un courant migratoire vers l'Algérie donnant ainsi une nouvelle impulsion de peuplement.

Le 21 avril 1871, la colonne de 2 500 fantassins du colonel FOURCHAULT reprenait le village de l'ALMA en repoussant définitivement les rebelles kabyles.

Les Alsaciens-Lorrains arrivent en Algérie et notamment à L'ALMA :

IL Y AVAIT AU 28 DÉCEMBRE 1872.				IL Y A AU 25 FÉVRIER 1873.			
A L'Alma.....	44 familles	60 personnes		45 familles	57 personnes.		
Bellefontaine....	30	— 158	—	30	— 162	—	
Col des Beni-Aïcha	3	— 9	—	5	— 43	—	
Blad-Guittoun...	27	— 125	—	27	— 114	—	
Bordj-men-aiel..	6	— 32	—	9	— 38	—	
Rébeval.....	10	— 48	—	10	— 44	—	
Ouled-Keddach..	18	— 71	—	18	— 86	—	
Souk-el-haad....	3	— 18	—	3	— 15	—	
Palestro.....	2 plus 5 céd.	41	—	7	— 11	—	
Dra-el-mizan....	23	— 110	—	23	— 111	—	
St-Pierre-St-Paul	10	— 42	—	16	— 55	—	
Zaatra.....	00	— 00	—	2	— 9	—	
Tizi-Ouzou.....	00	— 00	—	3	— 12	—	
	146 familles	684 personnes		168 familles	727 personnes.		

Pour cela une association fut particulièrement active :



**Joseph Othenin Bernard de CLERON, comte d'Haussonville (1809/1884)**

Si plus, je vous recommande ce lien : [https://fr.wikisource.org/wiki/Les\\_Alsaciens-](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Alsaciens-Lorrains_en_Alg%C3%A9rie_et_les_nouveaux_villages_fond%C3%A9s_par_la_soci%C3%A9t%C3%A9_de_protection)

[Lorrains en Alg%C3%A9rie et les nouveaux villages fond%C3%A9s par la soci%C3%A9t%C3%A9 de protection](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Alsaciens-Lorrains_en_Alg%C3%A9rie_et_les_nouveaux_villages_fond%C3%A9s_par_la_soci%C3%A9t%C3%A9_de_protection)

Après la guerre de 1870, il fonda et présida l'Association des Alsaciens-Lorrains, formée pour aider les habitants de l'Alsace-Lorraine qui avaient choisi de conserver la nationalité française à s'établir en Algérie. Un ancien sous-préfet de SAVERNE, Monsieur GUYNEMER, lui apporta une aide précieuse.

Rapport de Monsieur A. GUYNEMER en 1873 :

**A. GUYNEMER, membre de la « Société de Protection des Alsaciens Lorrains Demeurés Français », visite, de décembre 1872 à janvier 1873, la quarantaine de villages....**

Visite du 19 décembre 1872 :

« Village ancien, situé à 37 km d'Alger, chef lieu de canton et de justice de paix, et, en même temps, chef lieu de la commune de L'ALMA qui comprenait 5 villages le 28 décembre et qui en renferme 6 aujourd'hui depuis la création de ZAATRA.

18 000 hectares de terres situées sur ce territoire ont été séquestrées sur les indigènes, et sur ces 18 000 ha, environ 7 500 ont été définitivement acquis à l'Etat par transaction avec eux, et attribués à cette commune, dont l'agrandissement a été décidé en 1871 par le Gouvernement.

« Cet agrandissement s'est effectué :

1/ par l'augmentation du territoire et de nombre de feux des deux villages qui existaient déjà (L'ALMA et le Col BENI-AÏCHA) ;

2/ par la création de quatre villages nouveaux, dont trois sont déjà formés (BELLEFONTAINE, BLAD-GUITTOUN et SOUK-EL-HAAD). Le quatrième village est ZAATRA, où il n'y avait encore personne à la fin décembre 1872, mais où l'on a envoyé deux familles.



« Le village de L'ALMA a reçu pour sa part 1 200 hectares de terre destinées à 50 familles nouvelles, dont 30 Algériennes (français natifs d'Algérie) et 20 Alsaciennes-lorraines. Sur ces 20 dernières familles il y en avait 14 installées lors de ma visite: 11 étaient arrivées depuis le mois d'octobre et 3 dans les premiers jours de décembre. Ces 14 familles comptaient 60 personnes.

« Elles étaient abritées provisoirement dans des gourbis en roseaux couverts en diss, avec portes et fenêtres vitrées, que le maire de cette commune, M. le baron de SCHONEN, leur avait fait construire. Ces gourbis sont divisés en deux parties : la famille loge dans l'une, dans l'autre on abrite les bœufs et le fourrage. Ces installations faites à la hâte sont très défectueuses et doivent être remplacées au plus tôt par des constructions définitives.





La commune englobait aussi les villages d'ALMA-Marine et du CORSO :

### ALMA-Marine

Le village d'ALMA-Marine créé en 1917 sur une falaise avait 15 km de sable fin. Une dizaine de familles d'agriculteurs y habitait, Il est rattaché à L'ALMA.



### ETAT-CIVIL

- Source ANOM -

SP = Sans profession

-1<sup>ère</sup> naissance : (14/01/1858) de HAREL Joséphine (*Père Maçon*) ;

-1<sup>er</sup> décès : (17/01/1858) SALOME Jeanne (65ans native Baléares).

-1<sup>er</sup> mariage : (10/07/1858) : M. CHARAUD Ferdinand (*Chef service natif Vendée*) avec Mlle FONTAINE Benoite (SP native du Rhône) ;

Les premiers DECES :

1858 (28/06) : M. GUIRAUD Emile (*âgé de 32 mois natif de Paris*). Témoins MM. SCHMITH E et MAROTTE J (Gendarmes) ;  
1858 (28/06) : M. GUIRAUD Michel (*âgé d'un an natif Marseille*). Témoins MM. MIRGON (G-champêtre) et OUDINOT Jean (Carrier) ;  
1858 (18/08) : Mlle FOMBONNE Louise (*âgée de 18 ans*). Témoins MM. FEUGIER Sabin (Journalier) et CHAVAL Pierre (Médecin) ;  
1858 (06/09) : Mlle METTRAU Joséphine (*âgée de 16 ans native d'Alger*). Témoins MM. SOULA Lizier et PARISE Adolphe (Cultivateurs) ;  
1858 (07/09) : SOLENCOT J. Baptiste (*âgé de 15mois natif Lozère*). Témoins MM. RAICHLIN Antoine et PIERSON Joseph (Cultivateurs) ;  
1858 (08/09) : MUNCH Joseph (*âgé de 8 mois natif Alger*). Témoins MM. MUNC H Joseph et DISS Jean (Cultivateurs) ;  
1858 (17/09) : Mme PONTET Désirée (56 ans, *Gouvernante-Aisne*). Témoins DUEZ Aimable et RICHARD Joseph (Cultivateurs) ;  
1858 (26/09) : HAREL Marie (8 mois). Témoins MM. RAICHLIN Antoine (Cultivateur) et CHAVAL Pierre (Médecin) ;  
1858 (01/11) : FREY Odile (37 jours). Témoins MM. RAICHLIN Antoine (Cultivateur) et GUILHAUMES Alexandre (G-champêtre) ;  
1858 (15/11) : M. RIERAS Magie (*Terrassier, 44 ans –Baléares*). Témoins MM. GUILHAUMES Alexandre (G-champêtre) et GOMILA J (Maçon) ;

Années :	1859	1860	1861	1862	1863	1864	1865
<u>Décès</u> :	12	25	19	13	18	23	19

L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

1859 (02/04) : M. CHAUVOT François (*Cultivateur natif Côte d'Or*) avec Mlle BEUGNOT Jeanne (SP native de Hte Saône) ;  
1859 (10/11) : M. BERNOLLEN Philibert (*Cultivateur natif de l'Ain*) avec Mlle PONTE Marie (SP native de l'Aisne) ;  
1859 (29/12) : M. FRUND François (*Cultivateur natif de SUISSE*) avec Mlle DUHAUVEL Augustine (SP native d'Algérie -Birkadem) ;  
1860 (18/04) : M. REVET Lucien (*Cultivateur natif Hérault*) avec Mlle CAMPRAT Marcelline (SP native de l'Hérault) ;  
1860 (01/05) : M. BECKER François (*Cultivateur natif Moselle*) avec Mme (vve) STOLLER Catherine (SP native d'Alsace) ;  
1861 (15/07) : M. LAMBERT Désiré (*Cultivateur natif de BELGIQUE*) avec Mlle BELLANGER Véronique (SP native de Seine Maritime) ;  
1862 (23/10) : M. MAFFRE Bernard (*Maréchal-ferrant natif T et Garonne*) avec Mlle MAINGAINT Jeanne (SP native des Ardennes) ;  
1863 (04/11) : M. CLEMENT Jules (*Cultivateur natif Hte Marne*) avec Mlle HINGRAY Marie (SP native des Vosges) ;  
1863 (12/11) : M. RABAROT Louis (*Menuisier natif Mayenne*) avec Mlle HINGRAY Marie (*Ménagère native des Vosges*) ;  
1863 (12/11) : M. MOLLARD Camille (*Cantonnier natif Isère*) avec Mlle VIVO Marie (SP native d'Alger) ;  
1864 (31/03) : M. TOUJEAN Jean (*Cultivateur natif Htes Pyrénées*) avec Mlle VERDIER Françoise (SP native des Htes Pyrénées) ;  
1864 (08/09) : M. CROSEILLES Jean (*Cultivateur natif Pyrénées. Atlantiques*) avec Mlle CAZAUX Louise (SP native de Hte Garonne) ;  
1865 (13/05) : M. CASTEX Pierre (*Gendarme natif Hte Garonne*) avec Mlle KLINGLER Christine (*Blanchisseuse native de Moselle*) ;  
1865 (16/10) : M. SALOM Bernard (*Cultivateur natif des Baléares*) avec Mlle PASTOR M. Rosa (SP native d'ESPAGNE) ;  
1867 (16/02) : M. PASTOR Joseph (*Cultivateur natif ESPAGNE*) avec Mlle YVARS Francisca (SP native d'ESPAGNE) ;  
1867 (02/03) ; M. DOREAU Prosper (*Cultivateur natif de la Mayenne*) avec Mlle BOUVIER Marie (SP native Hte Saône) ;  
1867 (07/03) : M. HARBUSTAN Joseph (*Cantonnier natif Pyrénées. Atlantiques*) avec Mlle GUILLEM Joséphine (*Blanchisseuse native ESPAGNE*) ;

1867 (28/03) : M. FERRER Joseph (*Charbonnier natif ESPAGNE*) avec Mlle MONTIEL Josépha (*SP native d'ESPAGNE*) ;  
 1867 (11/04) : M. (Veuf) CAPO Jean (*Cultivateur natif des Baléares*) avec Mme (Vve) BARCELO Isabelle (*SP native des Baléares*) ;  
 1867 (12/10) : M. PONS José (*Cultivateur natif des Baléares*) avec Mlle BLANQUER Rose (*SP native d'ESPAGNE*) ;  
 1868 (04/08) : M. BENOIT Eugène (*Cultivateur natif du Tarn*) avec Mlle CARDONA Margarita (*Ménagère native d'ESPAGNE*) ;  
 1868 (08/09) : M. CARRERE J. Baptiste (*Meunier natif Hte Garonne*) avec Mlle LAUGARE Jeanne (*Ménagère native des Pyrénées. Atlantiques*) ;  
 1870 (22/01) : M. SANS Pierre (*Cultivateur natif du Lieu*) avec Mlle TOMAS Marie (*SP native du Lieu*) ;  
 1870 (22/01) : M. METREAU Pierre (*Cultivateur natif du Lieu*) avec Mlle VILLALONGA Marguerite (*Ménagère native du Lieu*) ;  
 1870 (18/07) : M. MOLL Joseph (*Cultivateur natif du Lieu*) avec Mlle AGUIR Yacinta (*Ménagère origine ESPAGNE*) ;  
 1870 (18/07) : M. OROSCO Miguel (*Cultivateur natif du Lieu*) avec Mlle AGUIR Vicenta (*Ménagère native du Lieu*) ;  
 1870 (01/12) : M. PASTOR J. Baptiste (*Charretier natif du Lieu*) avec Mlle PASTOR M. Rosa (*Ménagère origine ESPAGNE*) ;



#### Autres MARIAGES :

(1900) AGOSTINI Léonard (*Chef de gare*)/CWIK Louise ; (1902) BAGUR Jean (*Cultivateur*)/BERTOMEU Marie ; (1901) BALAGUER François (*Cultivateur*)/BERTHOMEU Léonie ; (1885) BARBER Gabriel (*Cultivateur*)/GOMMET Elisa ; (1871) BARBER Vicente (*Cultivateur*)/MOURET Louise ; (1901) BERGER-BERGEOT Victor (*Cultivateur*)/FABRER Antoinette ; (1896) BERTHOMEU Léon (*Voiturier*)/CABETICH Marie ; (1897) BIGOT Jacques (*Facteur PTT*)/BENEJAM Marie ; (1902) BONNET Emile (*Piqueur de voie*)/VRILLAC Renée ; (1904) BOUVIER Louis (*Viticulteur*)/ROSELLO Joséphine ; (1900) BUFFY Victor (*Agriculteur*)/LABAUNE Marie ; (1890) BURCKENSTOCK François (*Boucher*)/GUNTHER Françoise ; (1905) BURGUIERES Eugène (*Cultivateur*)/CHEVALLIER Corneille ; (1892) CAMPS Gabriel (*Cultivateur*)/CAMPS Marguerite ; (1902) CAPO François (*Journalier*)/LERDA Marie ; (1902) CARBONNEL François (*Cultivateur*)/FERRANDO Maria ; (1902) CARCENAC Pierre (*Scieur de long*)/BALLESTER Patrocínio ; (1903) CARDONA François (*Cultivateur*)/BALAGUER Vicente ; (1898) CARON Godefroy (*Instituteur*)/DECREUS Coralie ; (1903) CARPI Joseph (*Cultivateur*)/VALLES Marie ; (1899) CARTON Charles (*Cantonnier*)/GALLENSTEIN Marguerite ; (1871) CAUSSAIN Abel (*Facteur PTT*)/ALARY Anne ; (1904) CHABASSIERE Marcel (*Charron*)/PASTOR Vicente ; (1897) CHIONIO François (*Cultivateur*)/BORLA Marie ; (1896) CHIONIO Joseph (*Maçon*)/DOUE Elisa ; (1901) DEYDIER Louis (*Cultivateur*)/BERNOIN Félicie ; (1903) DIEHL Pierre (*Chauffeur*)/PASCHIER Rose ; (1871) DONZEY Louis (*Employé*)/LOUVES Adèle ; (1900) DUPRAT Hippolyte (*Comptable*)/VRILLAC Marie ; (1899) ECK Lucien (*Ajusteur*)/CARDONA Vicente ; (1895) ESCRIVA Vincent (*Cultivateur*)/MAS Casimire ; (1905) FEMENIA J. Baptiste (*Coiffeur*)/BALLESTER Marie ; (1896) FERRANDO François (*Cultivateur*)/YVARS Francisca ; (1902) FERRANDO Jean (*Cultivateur*)/MAS Joséphine ; (1903) FERSEN François (*Poseur de voie*)/PEREZ Marie ; (1897) FLANELLES J. Baptiste (*Cultivateur*)/COMPANY Marie ; (1896) FOSSAT J. François (*Employé PLM*)/GOUBET Joséphine ; (1887) FOSSAT Jules (*Employé PLM*)/MOLLE Marguerite ; (1902) FRAISSE J. Louis (*Bourelleur*)/BAGARD Joséphine ; (1898) FRAIZIER Pierre (*Cultivateur*)/GUNTHER Marguerite ; (1890) FUSTER Vincent (*Employé CFA*)/IVARS Françoise ; (1897) GALLENSTEIN Conrad (*Négociant*)/VALENZIA Marguerite ; (1881) GILBERT J. Baptiste (*Menuisier*)/COSTA Antoinette ; (1899) GOME Joseph (*Tondeur*)/GOMES Josépha ; (1890) GONDRAN Denis (*Cultivateur*)/GONTIER Laurence ; (1896) GONDRAN Jules (*Cordonnier*)/FETTER Marie ; (1898) GOSP Salvador (*Peigneur de crin*)/SALVAT Françoise ; (1901) GRAINDORGE Gabriel (*Cultivateur*)/BAYONA Antoinette ; (1900) GRISOT Léon (*Gendarme*)/BAUDRY Mathilde ; (1902) HACKSPIEL André (*Cultivateur*)/GANDOLFO Henriette ; (1902) JONQUET Casimir (*Boulangier*)/HACKSPIEL Madeleine ; (1892) KLEIBER Charles (*Employé PTT*)/MOLLE Marie ; (1905) KREMPP Joseph (*Cultivateur*)/CAMPOS Joséphine ; (1871) LACOMBE Jean (*Cultivateur*)/TEUILLERAS Elisabeth ; (1893) LACOMBE Michel (*Employé*)/MOLLE Bertrande ; (1903) LEFEBVRE Henri (*Garde-forestier*)/DOUE Victorine ; (1896) LAFORGE François (*Tonnelier*)/DAMBLE Joséphine ; (1902) LASSALLE J. Marie (*Gendarme*)/BRUGIERES Léontine ; (1897) LLOBELL Jacques (*Charbonnier*)/SEGUY Carmela ; (1892) MAESTRACCI Alexandre (*Gendarme*)/ROTGER Anna ; (1900) MAGNE Eugène (*Bourelleur*)/CHIONIO Marie ; (1905) MAGNIN Alphonse (*Industriel*)/VINCENT Anne ; (1905) MARCERON Marcelin (*Charron*)/GOUBET Rosa ; (1896) MARTEL Maurice (*Cantonnier*)/JAUFFRET Marie ; (1885) MARTEL Victor (*Cantonnier*)/JAUFFRET M. Jeanne ; (1897) MAS Sauveur (*Briquetier*)/FERRANDO Marie ; (1898) MERCADAL Laurent (*Cultivateur*)/GOMILA Marie ; (1889) MERCADAL Michel (*Cultivateur*)/GOMILA Maria ; (1903) MESQUIDA Barthélémy (*Cultivateur*)/ALIMONDO Catherine ; (1898) MESTRIES Jean (*Cultivateur*)/DIELH Catherine ; (1905) MOLLARD Auguste (*Forgeron*)/WIDENLOCHER Emelie ; (1901) MOLLARD Camille (*Forgeron*)/GOMEZ Brigide ; (1884) MOLLE Jean (*Cultivateur*)/SENTENAC Marie ; (1899) MONJO Gaspard (*Cultivateur*)/KLEIBER Joséphine ; (1878) MORIN Jean (*Cultivateur*)/VIDAL Joséphine ; (1871) MORIN Juan (*Cultivateur*)/AHUIR A. Marie ; (1903) ORS Jacques (*Employé CFA*)/CISCAR Mathilde ; (1897) ORSATTI Jean (*Employé CFA*)/PROSPERI Marie ; (1892) OUSSET Jean (*Cultivateur*)/ABADIE M. Louise ; (1905) PAO Jean (*Boulangier*)/CABETICH M. Jeanne ; (1897) PARADE Louis (*Cultivateur*)/BROUVE Elisa ; (1905) PARES Edouard (*Commis*)/CAPO Rose ; (1900) PASCAL Antoine (*Cultivateur*)/FABRER Jeanne ; (1905) PASINA Eugène (*Forgeron*)/MAÏNOLI Mary ; (1904) PASTOR J. Baptiste (*Charretier*)/MESQUIDA

Vicente ; (1900) PATALANE Jean (*Cultivateur*)/SINTES Espérance ; (1894) PATALONE Juan (*Briquetier*)/MAS Françoise ; (1871) PIERRAT Nicolas (*Cultivateur*)/LESENECHAL Marie ; (1898) PONS Vincent (*Cultivateur*)/SEGUI Vicente ; (1902) POUZOL Charles (*Cultivateur*)/PASTOR Maria ; (1903) PURTSCHET Edouard (*Cultivateur*)/PARERE Céline ; (1898) RAULAIS Elie (*Gendarme*)/BEDEL Joséphine ; (1896) RECCO J. Baptiste (*Maçon*)/VACARISAS Marie ; (1900) RICHARD Jean (*Cultivateur*)/CARANGEOT Eugénie ; (1890) SALLECROIX Blaise (*Cultivateur*)/GUNTHER Marguerite ; (1902) SALOM Marc (*Cultivateur*)/AMALLER Catherine ; (1900) SALPOINTE Auguste (*Militaire*)/PASTOR Catherine ; (1901) SALVAT Michel (*Cultivateur*)/AHUIR Françoise ; (1898) SANCHIS Jacques (*Coiffeur*)/JAUFFRET M. Louise ; (1898) SENTENAC Bertrand (*Cultivateur*)/MOLLE Jeanne ; (1896) SIMON Charles (*Militaire*)/MAGNIER Laure ; (1902) SINTES Bernard (*Cultivateur*)/GUERRE Marie ; (1904) SINTES Jean (*Cultivateur*)/ESCRIVA Nathalie ; (1902) SINTES Pascal (*Cantonnier*)/VALLES Marie ; (1905) SINTES Pons (*Cultivateur*)/ROMA Joséphine ; (1905) SINTES Pons (*Cultivateur*)/ROMA Joséphine ; (1902) TALLAGRANDE Louis (*Instituteur*)/GARIDOU Pauline ; (1898) TEULER J. Baptiste (*Menuisier*)/GILBERT Marie ; (1898) TORRENS Louis (*Cultivateur*)/CHOLBI A. Marie ; (1896) TROYANI Antoine (*Cantonnier*)/PROSPERI Dévote ; (1905) VACARISSAS Pierre (*Cultivateur*)/SANS Marie ; (1893) VALENZIA Joseph (*Boulangier*)/BOBILLIER Eugénie ; (1900) VERDERA Paul (*Cultivateur*)/GOMILA Catherine ; (1896) VILLA Barthélémy (*Cultivateur*)/VILA Marguerite ; (1892) VILLE Jean (*Cultivateur*)/ONISMUS Marthe ; (1905) VINSONNEAU Paul (*Cultivateur*)/BRANCHER Jeanne ; (1902) WELTER Charles (*Militaire*)/LE-COUTRE Marie ;



Inaugurée en 1942 elle fut initialement la première maison des jeunes créée en Algérie.

**NDLR** : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, **ne pouvant tout insérer**, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie,

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner L'ALMA sur la bande défilante.

-Dès que le portail L'ALMA est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



## LES MAIRES

- Source ANOM -

Commune de plein exercice depuis 1861 les édiles ont été :

1861 à 1867 : M. GILLES Michel ;

1867 à 1873 : M. le baron de SCHOENEN Etienne ;

1874 à 1883 : M. GONDRAN Martin ;

1883 à 1892 : M. WAGNER Daniel ;

1892 à 1896 : M. TREMAUX Maurice ;

1910 à 1912 : M. ANCEY Fernand ;

1912 à 1920 : M. GONTHIER Louis ;

1920 à 1941 : M. PURTSCHET Edouard ;

1941 à 1943 : M. SCHERME Léon ;

1943 à 1947 : M. GOUBET Pierre ;

1896 à 1904 : M. MONNIN Frédéric ;  
1904 à 1908 : M. FUBERT Alfred ;  
1908 à 1909 : M. SAUVIN Auguste ;

1947 à 1958 : M. SCHERME Léon ;  
1958 à 1961 : M. CONSTANT Emile ;  
1962 : M. SOLBES Roland.



Année 1959 à L'ALMA

#### DEMOGRAPHIE

- Sources : GALLICA et DIARESSAADA -

Année 1884 = 3 420 habitants dont 829 européens ;  
Année 1902 = 894 habitants dont 745 européens ;  
Année 1936 = 6 243 habitants dont 1 024 européens ;  
Année 1954 = 10 376 habitants dont 960 européens ;  
Année 1960 = 11 777 habitants dont 1 067 européens ;

L'ALMA reste dans le département d'Alger en 1956



#### DEPARTEMENT

Le département d'ALGER est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962 avec l'index 91 puis 9A

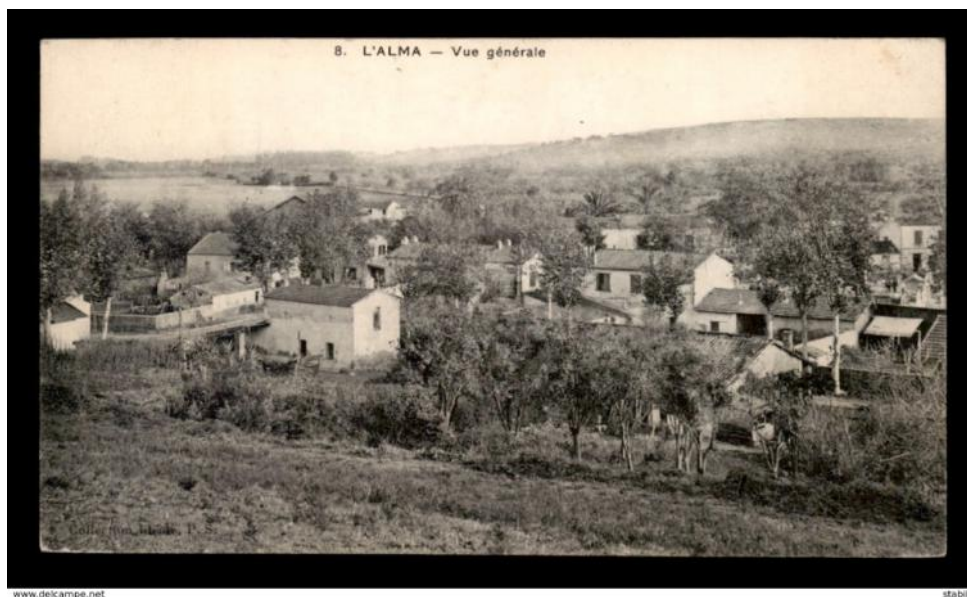
Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la Régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'ALGER fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de CONSTANTINE et à l'Ouest le département d'ORAN.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III<sup>e</sup> république, et le département d'ALGER couvrait alors un peu plus de 170 000 km<sup>2</sup>. Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : AUMALE, BLIDA, MEDEA, MILIANA, ORLEANSVILLE et TIZI-OUZOU.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'ALGER de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département de MEDEA, le département d'ORLEANSVILLE et le département de TIZI-OUZOU.

Le nouveau département d'ALGER couvrait alors 3 393 km<sup>2</sup>, était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, BLIDA et MAISON-BLANCHE.

L'arrondissement de MAISON BLANCHE comprenait 25 localités : AÏN TAYA - **L'ALMA** - L'ARBA - BELLEFONTAINE - BIRTOUTA - CAP-MATIFOU - COURBET - FELIX-FAURE - FONDOUK - FORT-DE-L'EAU - HAMMAM-MELOUANE - ISSERBOURG - LE-CORSO - LE-FIGUIER - MAISON-BLANCHE - MAISON-CARREE - MARECHAL-FOCH - MENERVILLE - REGHAÏA - RIVET - ROCHER-NOIR - ROUÏBA - ROVIGO - SAINT-PIERRE - SAINT-PAUL - SOUK-EL-HAAD -

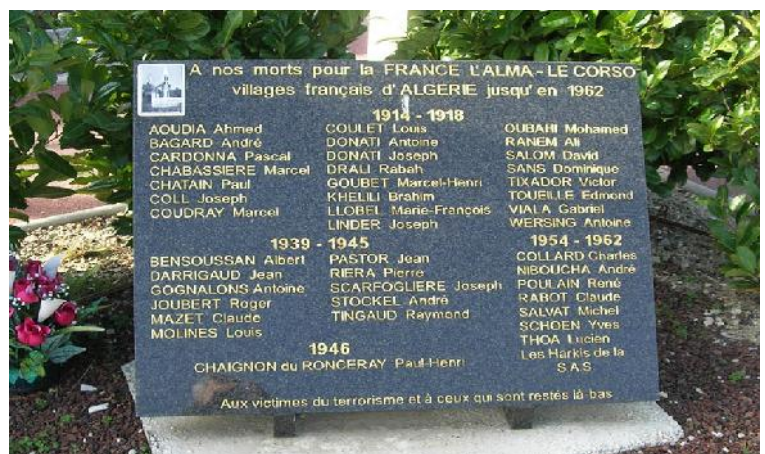


## MONUMENT AUX MORTS

- Source : *Mémorial GEN WEB* -



Ce monument a été détruit à l'indépendance



Plaque commémorative à CARNOUX

Le relevé n°54334 du village de L'ALMA mentionne les noms de 20 Soldats «Morts pour la France » au titre de la Guerre 1914/1918 ; savoir :

**AOUDIA Ahmed (Mort en 1917) ; CARDONA Pascal (1918) ; CHABASSIÈRE Marcel (1915) ; CHATAIN Paul (1917) ; COLL Joseph (1914) ; COUDRAY Marcel (1918) ; DONATI Antoine (1915) ; DONATI Joseph (1915) ; DRALI Rabah (1918) ; KHELILI**

Brahim (1919) ; LINDER Joseph (1914) ; LLOBEL Marie François (1915) ; OUBAHI Mohamed (1919) ; RANEM Ali (1917) ; SALOM David (1916) ; SANS Dominique (1918) ; TIXADOR Victor (1915) ; TOUEILLE Edmond (1916) ; VIALA Gabriel (1917) ; WERSING Antoine (1918) ■ ■

GUERRE 1939/1945 : SCARFOGLIERE Joseph (1944) ■ ■ ;

Nous n'oublions pas nos forces de l'ordre victimes de leurs devoirs dans le secteur dont :

■ ■ Brigadier-chef (2<sup>e</sup> RD) BANDZWOLEK Georges (21ans), tué à l'ennemi le 4 août 1957 ;  
Aviateur (546<sup>e</sup> DBFA) BIGAILLON Bernard (24 ans), tué à l'ennemi le 19 octobre 1956 ;  
Dragon (2<sup>e</sup> RD) BOULET Hervé (23 ans), tué à l'ennemi le 4 août 1957 ;  
Maréchal-des-logis-chef (4<sup>e</sup> RCA) BOUVARD Joseph (27 ans), mort des suites de blessures le 7 mai 1959 ;  
Sous-lieutenant (47<sup>e</sup> RA) CAILLOT Philippe (26 ans), tué à l'ennemi le 20 février 1957 ;  
Sergent (Air) CHENAIS Marcel (25 ans), tué le 25 juin 1962 ;  
Sergent (117<sup>e</sup> RI) CHEREAU Michel (24 ans), tué à l'ennemi le 18 septembre 1956 ;  
Brigadier-chef (20<sup>e</sup> GAP) CHOMPNEY Alain (22 ans), tué à l'ennemi le 8 juin 1956 ;  
Sous-lieutenant (405<sup>e</sup> RAA) COLLARD Charles (27 ans), tué à l'ennemi le 25 octobre 1959 ;  
Militaire (?) COLLIOT Jean Marie (19 ans), tué à l'ennemi le 14 mars 1962 ;  
Dragon (2<sup>e</sup> RD) CORDIER Roger (21 ans), tué à l'ennemi le 4 août 1957 ;  
Sous-lieutenant (2<sup>e</sup> RD) DE-LA-LANDE-D'OLCE J. Louis (27 ans), mort des suites de blessures le 5 janvier 1959 ;  
Dragon (2<sup>e</sup> RD) DELAERE Pierre (21 ans), tué à l'ennemi le 4 août 1957 ;  
Dragon (2<sup>e</sup> RD) DROPSY Raymond (20 ans), tué à l'ennemi le 4 août 1957 ;  
Dragon (2<sup>e</sup> RD) DUCASTELLE Arsène (22 ans), tué à l'ennemi le 17 mai 1959 ;  
Dragon (2<sup>e</sup> RD) FRANCOIS Yves (21 ans), tué à l'ennemi le 17 mai 1959 ;  
Dragon (2<sup>e</sup> RD) GENDNER Bernard (19ans), tué à l'ennemi le 4 août 1957 ;  
Caporal (117<sup>e</sup> RI) LAMOTTE Georges (22 ans), tué à l'ennemi le 18 septembre 1956 ;  
Gendarme (7<sup>e</sup> LGM) LAMOTTE Georges (43 ans), tué le 26 juillet 1962 ;  
Maréchal-des-logis (2<sup>e</sup> RD) LANGLET Michel (21 ans), tué à l'ennemi le 17 mai 1959 ;  
Sergent (EALA 8/72) LE-NESTOUR Guy (24 ans), tué à l'ennemi le 28 juillet 1956 ;  
Dragon (2<sup>e</sup> RD) MAEGHT J. Marie (22ans), tué à l'ennemi le 17 mai 1959 ;  
Dragon (2<sup>e</sup> RD) OLIVIERI Emmanuel (23 ans), tué à l'ennemi le 4 août 1957 ;  
Brigadier-chef (2<sup>e</sup> RD) PERUZZI Umberto (22ans), tué à l'ennemi le 4 août 1957 ;  
Cuirassier (6<sup>e</sup> RC) ROGER J. Claude (21 ans), tué à l'ennemi le 10 janvier 1957 ;  
Maréchal-des-logis (BA 146) ROUX André (22 ans), tué à l'ennemi le 8 juin 1956 ;  
Soldat (Air) RUAULT Marcel (22 ans), tué à l'ennemi le 12 février 1957 ;  
\*Lieutenant (SAS) SCHOEN Yves (28ans), tué à l'ennemi le 18 février 1959 ;  
Adjudant (Gendarmerie) SICRE André (37 ans), tué à l'ennemi le 26 septembre 1960 ;  
Sergent (EALA) SIMON Guy (25 ans), tué à l'ennemi le 1er juillet 1958 ;  
Maréchal-des-logis (2<sup>e</sup> RD) TISSERAUD Maurice (22 ans), tué à l'ennemi le 4 août 1957 ;  
Légionnaire (1<sup>er</sup> REP) WOLFF Thomas (20 ans), tué à l'ennemi le 30 juillet 1956 ■ ■ .

NDLR : \*fils du Colonel Paul SCHOEN et beau-frère du Commandant Hélié DENOIX-DE-SAINTMARC.

« En juillet 1957, le lieutenant SCHOEN devient chef de SAS à l'ALMA, où il fait preuve d'éminentes qualités d'administrateur, de diplomate et de chef militaire. En 19 mois il produit un travail considérable dans tous les domaines : scolarisation, développement économique, assistance médicale, infrastructure routière. Sa mort au combat est vivement ressentie par la population musulmane et par les officiers SAS » écrit sa fille Isabelle SCHOEN, quarante ans plus tard (elle n'avait que 3 mois au décès de son père). Elle découvre la personnalité de son père, grâce à 200 lettres, à de nombreux témoignages d'officiers SAS, et à des recherches dans les archives d'outre-mer à Aix (Source *miages-djebels*).



## EPILOGUE BOUDOUAOU

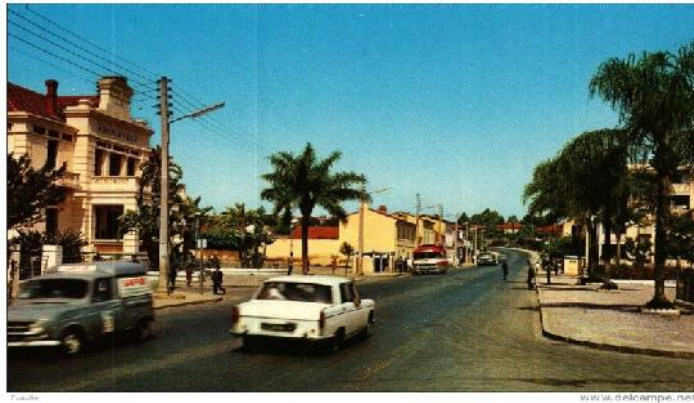
De nos jours (recensement 2008) = 71 238 habitants.

D'Almaniens à Boudouaouis, une longue histoire !

Auteur : M. KOUIDER Djouab : <https://www.djazairess.com/fr/lnr/248497>

« Dans le bon vieux temps et tout juste après l'indépendance de l'Algérie, il était difficile et même très pénible de se rendre à Alger, à cause de l'embouteillage qui y régnait dans les centres ville de Bordj-Menaïel, les Issers, Si Mustapha, Thénia, mais le plus pénible était celui de l'agglomération de Boudouaou, situation héritée de l'ère coloniale.

Il fallait démarrer de très bonne heure pour éviter les encombrements, maintenant tout a changé avec la réalisation des évitements des villes, cependant rien n'a changé dans soi-disant nos autoroutes car il suffit d'un simple obstacle (accident, travaux ou autres) pour se voir passer des heures à attendre la libre circulation. BOUDOUAOU est une commune de la wilaya de Boumerdès, elle est située à trente cinq km d'Alger dont elle dépendait autrefois et à onze km au Sud-est de la wilaya de Boumerdès dont elle dépend actuellement suite au dernier découpage administratif de 1984. La ville de BOUDOUAOU était surnommée « ALMA » en souvenir de la bataille de l'Alma durant la guerre de Crimée, ce fut d'ailleurs du camp militaire de Kara Mustapha situé au bord de l'oued Boudouaou que naîtra véritablement le premier centre de peuplement de la région qui prendra le nom de l'Alma.



« Cette commune a été créée le 21 août 1861 et comptait un camp militaire autour du village entouré de nombreuses fermes et de vastes territoires fréquentés par des bêtes sauvages tels que les hyènes, les panthères, les chacals qui servaient de terrains de chasses et de pâturages pour les nomades. Plus connu par les Djaadas, la population de BOUDOUAOU englobait tout un territoire allant jusqu'à BENI-AMRANE.

Le centre ville de BOUDOUAOU offre un décor beau et agréable à regarder pour tout visiteur qui s'y rend, seulement le premier habitant qu'il croisera pointera du doigt les autorités locales qu'il accusera d'avoir laissé leur localité en marge du développement et ce n'est pas l'usine de laiterie qui viendra nous dire le contraire bien au contraire elle nous fera rappeler l'ère de feu Houari Boumédiène qui avait entamé la grande révolution industrielle.

« Cependant BOUDOUAOU a été une ancienne ville coloniale, témoins les diverses villas pavillonnaires érigées dans les normes, des villas qui sont la plupart assorties de grands jardins fleuris, malheureusement ils ne restent plus rien de tout cela puisque on a érigé des murs en parpaing. Que de commodités manquantes ! Les élus municipaux, les élus de l'APW, les députés qui se sont succédés depuis des années n'ont rien entrepris en matière de développement, ou aucune action n'a été entreprise dans le but d'améliorer le cadre de vie des habitants, devenus des laissés pour compte.



Villas de l'ALMA



à notre époque

et le stade du Camp BONVALLOT



« Avant 1872, la ville de BOUDOUAOU qui faisait partie des BENI-AÏCHA n'était qu'un lieu de passage naturel pour les automobilistes venant soit de Dellys, soit de Bejaia, ou de l'Est constantinois les reliant vers Alger (à cette époque le transport des récoltes se faisait plutôt par cabotage vers les ports de Dellys et d'Alger depuis la petite crique de Mers el djadj qui deviendra par la suite le port aux poules de Courbet).

« La ville de BOUDOUAOU s'est agrandi anarchiquement que ce soit socio commercial, socio-sportif, socio-économique, socioculturel. L'ironie du sort Benadjal est devenue la plaque tournante du commerce en gros et c'est justement là que se font les grands négoce. Les jeunes sont la frange qui souffre le plus de ces manques et qui ne peut être que la masse juvénile qui fait face à l'absence d'infrastructures de loisirs-Les jeunes de Boudouaou, certains, on les retrouve adossés au mur pour discuter sur les sujets qui les concernent tels que le sport en général et surtout le football en particulier et dire qu'autrefois l'ESM Alma était un grand club de football ou ont évolué les frères Mekki, Benteyab, Arab, et autres. Le stade municipal hérité de l'époque colonial situé du côté de l'Oued Boudouaou est le même et depuis 1962, les responsables locaux n'ont jamais envisagé de construire un complexe omnisport ou des terrains de proximité pour la pratique du sport.

« La seule satisfaction que l'Etat a réalisé est le grand chef d'œuvre de la grande autoroute, joyau architectural d'un grand pont suspendu du côté de Berrahmoune que les algériens admirent à chaque passage. Ce grand ouvrage est situé non loin de la ville de BOUDOUAOU et au piémont d'un col qui vous donne le choix soit de prendre l'ancienne autoroute ou la nouvelle. Pour le moment la ville de BOUDOUAOU aspire à un changement ».

**SYNTHESE** réalisée grâce aux **Auteurs** précitées et **aux Sites** ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/>

[https://www.persee.fr/doc/geo\\_0003-4010\\_1898\\_num\\_7\\_31\\_18092](https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092)

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5499838f/f28.item.texteImage>

<https://www.cairn.info/histoire-de-l-algerie-a-la-periode-coloniale--9782707178374-page-103.htm>

[http://diarssaada.alger.free.fr/l-mes\\_cartes-postales/Population/Alger/Alger.html](http://diarssaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Alger/Alger.html)

<http://tenes.info/nostalgie/LALMA>



BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [ [jeanclaude.rosso3@gmail.com](mailto:jeanclaude.rosso3@gmail.com) ]